



Allocution de M. Gérard Larcher, Président du Sénat,

à l'occasion de la remise des insignes

de Chevalier dans l'Ordre de la Légion d'honneur

à Mgr Emmanuel Adamakis

Monseigneur,

Mesdames, Messieurs,

Bienvenue en l'Hôtel de la Présidence du Sénat en cette après-midi d'octobre, où nous entourons le Métropolitain Emmanuel que la France, par décret de Monsieur le Président de la République a, voici peu, agrégé à la phalange des Chevaliers de la Légion d'honneur, le plus prestigieux de nos ordres nationaux.



C'est un plaisir pour moi, Monseigneur, de vous accueillir ici. Nous nous sommes rencontrés régulièrement au ministère du travail et j'ai gardé de chacun de nos échanges un souvenir chaleureux. Je tiens à rappeler la venue, l'an passé, de Sa Sainteté le Patriarche œcuménique Bartholomée I<sup>er</sup> que vous accompagniez. Sa visite a été un moment important de la vie du Sénat. Aux interlocuteurs qui l'ont rencontré, Sa Sainteté Bartholomée a laissé l'image d'un homme soucieux du dialogue, de la paix et du respect de l'homme comme de la création, ainsi qu'en témoigne son attachement à l'écologie.

C'est un grand plaisir de vous recevoir parce que votre présence parmi nous en compagnie de vos invités reflète l'ouverture du Sénat français sur la société civile et sa volonté d'être un lieu de dialogue et de concertation pour nos concitoyens de toutes convictions.



Je vois que des représentants des différentes religions se sont associés à cette manifestation à la fois solennelle et amicale et je leur renouvelle mon salut en leur rappelant mon attachement personnel à une laïcité créatrice de paix entre les croyants.

Votre modestie dût-elle en souffrir, il me revient, comme c'est l'usage, de retracer à grands traits votre vie, qui est celle d'un homme de foi, celle d'un européen convaincu et, combinant les deux premières, d'un homme au service du dialogue œcuménique.

Vous êtes né à Saint-Nicolas de Crète, ville située dans l'une des plus belles baies de l'île, le golfe de Mirabello. Puis vous avez fait vos études à l'École Normale d'Héraklion dans cette terre crétoise chargée d'histoire, au confluent des civilisations méditerranéennes.



Formé en authentique européen, vous étudiez longuement à Paris, aussi bien la philosophie à la Faculté des lettres, puis à l'Institut supérieur d'Études œcuméniques de l'Institut catholique, que la théologie à l'Institut orthodoxe Saint-Serge, l'histoire des religions à l'Université Paris IV-Sorbonne où vous préparez un travail historique sur les contacts qui existèrent, au XVII<sup>e</sup> siècle, entre les protestants et le patriarcat de Constantinople.

Ainsi, bien que vous n'ayez pas été élève au séminaire de Halki, dont, vous le savez, nous suivons le devenir avec la plus grande attention, vous suivez une formation véritablement internationale qui vous conduit ensuite aux États-Unis où vous suivez les cours de l'Institut de théologie orthodoxe de la Sainte-Croix dont vous obtenez le Master en 1987.



Vous recevez l'ordination sacerdotale en 1985 et êtes nommé à Bruxelles en qualité de vicaire-général de la Sainte Métropole de Belgique et de recteur de la Paroisse des archanges Michel et Gabriel.

Vous connaissez donc la Grèce, la France, les États-Unis et la Belgique, sans compter bien évidemment la Turquie puisque vos fonctions au service du Patriarcat œcuménique vous conduisent à vous y rendre fréquemment. Dès lors, rien d'étonnant à ce que vous assuriez la direction du Bureau de l'Église orthodoxe auprès de l'Union européenne à compter de sa création, en 1985.

Vous êtes nommé en 1996 évêque pour le siège de Reghion puis évêque auxiliaire pour la Métropole de Belgique.



En 2001, le patriarcat vous charge de servir le dialogue international interreligieux avec l'ensemble des religions monothéistes.

Puis, en 2003, le Saint-Synode du Patriarcat œcuménique vous élit à l'unanimité Métropolitite pour la France. Votre présence dans notre pays vous inscrit donc dans la longue tradition des prélats nés en Grèce qui ont vécu dans notre pays, à commencer, au II<sup>e</sup> siècle, par l'évêque Irénée de Lyon, disciple de Polycarpe, venu d'Asie Mineure pour s'établir en Gaule.<sup>1</sup>

Outre votre ministère en France, vous êtes chargé de la représentation du Patriarcat dans le dialogue théologique avec les antiques Églises orientales. Vous présidez aussi l'Assemblée des évêques orthodoxes de France.

---

<sup>1</sup> Olivier CLÉMENT, « *La vérité vous rendra libre* ». *Entretiens avec le patriarche œcuménique Bartholomée I<sup>er</sup>*, Paris, 1996, p. 233.



À ce titre, vous êtes l'un des principaux partenaires du dialogue des pouvoirs publics avec les cultes et les sociétés de pensée.

Vous assurez aussi la direction de la représentation du monde orthodoxe auprès de l'Union européenne et assumez la responsabilité du dialogue bilatéral avec l'Islam et le Judaïsme.

Votre apport au dialogue œcuménique est majeur. Vous êtes tout d'abord membre du Bureau central de la Conférence des Églises européennes (CEC) qui réunit 120 églises, puis vous en devenez président en 2009.

L'intérêt du patriarcat de Constantinople pour l'œcuménisme n'est pas nouveau, du reste, puisque dès 1904, le patriarche Joachim III publiait une encyclique où



il observait que « *Le souci de nos fidèles ne doit pas nous faire perdre de vue les autres chrétiens* ».

Il renouvela ses efforts en 1920<sup>2</sup>, avec un appel resté fameux au dialogue entre confessions.

Les relations avec les protestants vous sont chères et l'assistance pardonnera à un « parpaillot » d'insister sur ce point, car les contacts entre les croyants reconnaissant le message de la Réforme et le Siège de Constantinople ont été, sont et restent importants.

Je me souviens de la visite que nous avons faite ensemble, au début de cette année, à la Bibliothèque du Phanar où vous nous avez présenté de précieux ouvrages dont certains ont été imprimés tandis que le Patriarcat œcuménique entretenait déjà, au début du XVII<sup>e</sup> siècle, des relations avec les ministres protestants.

---

<sup>2</sup> Olivier CLEMENT, *Dialogues*, p. 317-318.





J'ai eu l'occasion de souligner publiquement à plusieurs reprises, vous n'en serez pas surpris car nous nous en sommes déjà entretenus, mon attachement à la laïcité. Une laïcité qui nous réunit dans un espace public avec nos différences, nos forces et nos faiblesses, qui nous rassemble un peu comme la remise de la distinction qui vous a été conférée nous permet de nous rencontrer ce soir.

Dans cette conception française, l'État est garant, de la liberté de conscience. Il n'a, pour le dire comme Vladimir Soloviev, « pas pour objet de transformer la société en paradis, mais d'éviter qu'elle ne devienne un enfer<sup>3</sup> ».

Telle est précisément la raison pour laquelle nous devons cultiver ce précieux héritage, confirmer notre foi dans une tradition républicaine vivante.

---

<sup>3</sup> Olivier CLEMENT, *Entretiens*, p. 225.



Pour finir je crois qu'il est d'usage de crier *Axios ! Axios !*  
Ce qui signifie : *Il est digne ! Il est digne !* Lors de la  
consécration d'un évêque dans l'Église orthodoxe.

A cet égard, je reprends à mon compte cette formule  
joyeuse et propitiatoire en vous invitant, puisque vous en  
êtes digne, à recevoir les insignes de la haute distinction  
qui vous a été conférée par la République.

Monseigneur Emmanuel ADAMAKIS,

Au nom du Président de la République, nous vous  
conférons la croix de Chevalier dans l'Ordre de la Légion  
d'Honneur.